

de Juda ont été destinées, après une période de trois mille ans, à former la base de la religion des nations les plus puissantes, les plus actives et les plus civilisées du monde.

La manière dont le christianisme, promulgué par quelques pêcheurs obscurs, s'est répandu sur le monde, son triomphe sur le paganisme, lors même que celui-ci était protégé par la philosophie et par la puissance d'un Julien; ces martyrs qui, par leur sang versé, ont souscrit à la vérité de la foi, les qualités supérieures de ces hommes d'intelligence qui approfondirent la nature, tels que Newton, Locke et Hartley, et se déclarèrent hautement chrétiens, me semblent autant d'arguments invulnérables en faveur de la religion révélée.

D'autre part, j'ajouterai que j'aime mieux baser mon *credo* sur la valeur morale de ses doctrines que sur les évidences historiques ou sur la nature de ses miracles. L'Intelligence divine veut que l'homme soit convaincu selon le cours ordinaire de ses sensations, et en tout cas je trouve plus naturel qu'un changement se fasse dans l'esprit humain que dans l'ordre du monde. D'après l'opinion populaire du peuple juif, certaines maladies étaient causées aux êtres humains par la possession des

démons; le Sauveur guérit cette maladie, et l'Évangile exprime le fait en disant qu'il a chassé les démons. Sans entreprendre l'explication des miracles historiques du christianisme, il suffit de dire que la vérité de la religion est constatée par un miracle permanent : par l'état actuel des Juifs, prédit par Jésus; leur ville et leur temple ayant été détruits, malgré tous les efforts tentés pour les rétablir, et leur race entière étant devenue un objet de mépris et de répulsion pour le genre humain.

ONUPHRIO. — Très-bien ! Toutefois, outre que votre arrangement n'est pas très-clair, et quelque peu mystique, vous ne répondez pas à mes observations au sujet des cruautés pratiquées par les Juifs d'après le commandement de Jéhovah, usage que je trouve opposé à toute idée de justice divine et même humaine.

AMBROSIO. — Je crois que Philaléthès même admettra que des maladies physiques et morales puissent être héréditaires, et que, pour détruire une fausse croyance ou le culte des démons, il ait été nécessaire de frapper de destruction la race entière. Supposons, par exemple, qu'une maladie contagieuse semblable à la peste soit transmise par telle ou telle famille à ses enfants, et de là

aux autres personnes saines ; détruire la malheureuse famille par laquelle cette maladie pourrait se transmettre serait un véritable bienfait, sans aucun doute. D'ailleurs, je crois à l'immortalité du principe pensant dans l'homme ; la destruction de la vie n'est qu'un changement d'existence, et en supposant, comme il est probable, que votre nouvelle existence soit supérieure à celle-ci, quitter cette vie n'est qu'un avantage. Devant l'intelligence suprême, la mort d'un million d'êtres humains n'est autre chose que la simple circonstance d'un changement de demeure par un grand nombre d'essences spirituelles, métamorphose analogue à celle de ces myriades de larves qui laissent leur enveloppe terrestre et s'élèvent dans l'atmosphère comme les mouches au matin d'un beau jour d'été. Lorsque les œuvres de l'esprit divin sont mesurées par l'homme et par ses faibles combinaisons, nous tombons infailliblement dans l'erreur. Le fini ne peut jamais comprendre l'infini.

ONUPHRIO. — Vous êtes décidément splendide ! mon cher. Alors, d'après vos raisonnements, les prêtres de Juggernaut pourraient défendre leur idole de la sorte, et même y trouver une belle excuse pour la destruction des milliers de victimes vo-

lontaires qui se font écraser par les pieds de l'éléphant sacré ?

AMBROSIO. — Il n'y a pas de doute qu'ils le pourraient, et j'admettrais la justice de leur défense si je voyais dans leur religion quelque germe d'une institution divine, capable de devenir comme celle de Jéhovah la foi du monde civilisé, joignant à la plus parfaite forme de

1. Juggernaut est un des noms de Vichnou (la seconde personne de la trinité hindoue) et aussi le nom de la capitale d'Orissa, province des Indes orientales. Les indigènes de l'Hindoustan la nomment Poury. Son nom européen est aussi Djaguernat (40,000 hab. à 480 kil. S.-O. de Calcutta). Son célèbre temple, dédié à Vichnou, y attire plus d'un million de pèlerins pendant les fêtes qui s'y célèbrent encore. A la grande fête annuelle, une foule fanatique a coutume de trainer trois chars gigantesques, hauts de plus de quatre-vingts pieds, surmontés de la statue colossale de Vichnou, de son frère et de sa sœur.

Les fidèles idolâtres se jettent par milliers sous les roues pesantes du char et *se font broyer* en lambeaux sanglants, dans la conviction d'obtenir un bonheur éternel. Les jeunes mères elles-mêmes ne craignent pas d'y précipiter leurs petits enfants. Les corps écrasés ne reçoivent point de sépulture, et les cadavres se décomposent en couvrant une étendue de plusieurs lieues, jusqu'à ce que les bêtes fauves viennent en débarrasser la ville sacrée!...

Depuis quelques années le gouvernement anglais a diminué autant qu'il l'a pu ces usages barbares, mais sans pouvoir encore entièrement les faire évanouir. C. F.

déisme la plus pure et la plus haute moralité. Je considère les premiers faits de la nation juive simplement comme les marches les plus basses et les plus rudes d'un temple élevé à l'Être suprême par lui-même, comme un autel spécial d'adoration où il puisse recevoir un culte pur. Dans les commencements de la société il a fallu, pour agir sur des hommes non civilisés, des récompenses et des punitions temporelles et grossières; des rites sévères et une discipline rigide ont été nécessaires pour maintenir l'esprit dans l'ordre, et la punition des nations idolâtres servit d'exemple aux Juifs. Lorsque le christianisme prit la place du judaïsme, les idées sur l'Être suprême devinrent plus pures et plus abstraites, et les attributs visibles de Jéhovah et de ses anges paraissent avoir été moins fréquemment présentés à l'esprit. Cependant il semble que pendant plusieurs siècles la grossièreté de nos sens matériels ait demandé l'aide de la vue pour fixer et perpétuer le caractère de l'instinct religieux. Dans l'Église dont je suis membre, aussi bien que dans tout le christianisme du temps primitif, les images, les tableaux, les statues et les reliques, ont été employés comme moyens d'éveiller le sentiment de dévotion. On nous accuse d'adorer

des objets inanimés; mais cette manière de juger notre foi est absolument fausse. Nous ne les considérons que comme des symboles, représentant des saints existant dans le ciel, et ce n'est pas plus de l'adoration que chez le protestant quand il baise sa bible comme adjuration solennelle. Le passé, le présent et l'avenir, étant identiques pour l'Intelligence divine et infinie, et l'homme ayant été créé pour le bonheur, la discipline morale et religieuse qu'il devait subir a été conforme à ses facultés progressives et aux premières lois de sa nature. Je ne puis trouver qu'une analogie, et peut-être est-elle un peu grossière: c'est celle de comparer l'Être suprême à un bon père qui, désireux de s'assurer du bien-être de ses enfants, se voit forcé d'adopter un système de récompenses et de punitions, qui parle d'abord aux sens et plus tard à l'imagination et à la raison. Il cause l'effroi par l'exemple des autres, et éveille l'amour de la gloire en montrant la distinction et les honneurs dont jouissent les hommes supérieurs lorsqu'ils se sont conduits d'une façon particulière. Après avoir éveillé la crainte de la honte et l'amour de la gloire et de l'honneur, par ce résultat conféré à des actions temporaires, il applique cette influence à la vie entière, et trans-

forme un sentiment momentané en un principe permanent et immuable. L'obéissance de l'enfant à la volonté d'un tel père peut se comparer à la foi et à l'obéissance à la volonté du Tout-Puissant. L'enfant obstiné et revêche, qui raisonne et donne tort à un bon père, est à peu près dans le même cas que l'homme qui met en doute s'il y a du bon dans les œuvres de la Providence, ou de l'harmonie dans le plan de l'univers moral.

ONEPHRIO. — Lors même que j'admettrais la perfection de votre système moral de la religion, et en le supposant approprié à la nature humaine, je trouve encore impossible de croire aux premières doctrines sur lesquelles est basé ce système. Vous condamnez l'esprit divin, le Créateur des mondes infinis, à prendre la forme humaine ! à naître d'une vierge ! vous rendez le Dieu éternel et immortel victime d'une punition honteuse, en supposant qu'il ait été soumis à la mort sur la croix, qu'il ait repris sa vie après trois jours, et qu'il soit remonté au ciel avec son corps meurtri !

AMBROSIO. — Je vois que, comme tous les sceptiques, vous interprétez les Écritures à votre façon, et mesurez le pouvoir divin au mètre de la raison humaine. L'esprit éternel et infini, comme je l'ai déjà dit, approprie les doctrines de la religion aux

esprits destinés à les embrasser. Je ne vois rien d'improbable dans l'idée qu'une partie intégrante de son essence ait pu animer la forme humaine ; sans aucun doute, cette croyance a existé dans l'esprit des hommes ; or, la foi constitue la partie vitale de la religion. Nous ne connaissons pas la génération de l'être humain, quoiqu'elle appartienne au cours ordinaire de la nature ; combien donc serait-il absurde de prétendre raisonner sur les actions possibles de l'esprit infini ! Y a-t-il plus de difficulté à imaginer une conception divine qu'une création divine ? Devant Dieu, le petit, le grand, l'infini même, d'après nos éléments de mesure, sont égaux ! Une création de la terre, tout insignifiante qu'elle soit, peut avoir la même considération que des millions d'êtres supérieurs, habitant des sphères plus élevées. Or, je considère que *c'est par des modifications dans nos sensations* ou dans les idées de l'esprit humain, *et non par des transformations physiques* de la nature, que se sont effectués les phénomènes miraculeux de notre religion. Lorsqu'on a une horloge ou une machine quelconque à réparer, il faut la démonter entièrement, et ensuite la reconstituer de nouveau. Cependant, pour la puissance et la sagesse infinie, un changement dans l'état actuel de l'être humain

peut être le résultat d'une volonté momentanée, et même le seul fait de la foi peut produire ce changement. La puissance de l'imagination, même dans la vie ordinaire, se montre en des exemples frappants, et rien ne paraît impossible pour cette imagination, lorsqu'elle est influencée par la puissance divine. Mais ce serait un travail interminable que d'essayer de répondre à toutes les objections qui peuvent être tirées du manque de conformité entre la doctrine chrétienne et l'ordre ordinaire des événements.

Mon premier principe est que la religion n'a rien de commun avec le cours vulgaire des choses. C'est un instinct pur et divin, destiné à donner à l'homme des vérités qu'il ne pourrait obtenir par le simple exercice de sa raison, et qui souvent, au premier abord, paraissent en contradiction avec elle; mais une fois bien approfondies et considérées dans leurs relations les plus étendues, ces vérités se trouvent d'accord avec la science la plus haute. De sorte que, réellement, les résultats de la raison et de la foi finissent définitivement par s'harmoniser. L'arbre de la science est greffé sur celui de la vie, et le fruit qui apporta dans le monde la crainte de la mort croît sur une tige immortelle et devient le fruit de l'immortalité promise.

ONUPHIO. — Vous ne manquez pas d'éloquence pour défendre votre cause, mon cher docteur en droit canon; mais vous ne nous rendez pas catholiques avec ce procédé-là. Du moment où vous consentez à admettre que la raison n'a rien à voir dans les mystères de votre religion, je n'ai qu'un parti à prendre, c'est de vous laisser catholique et de rester libre penseur. Autre chose maintenant. Vous faites venir le christianisme du judaïsme. Je ne distingue pas leur rapport aussi clairement que vous vous imaginez le voir; il me semble plus naturel de croire que la religion de Mahomet tire son origine de Moïse. Le Christ fut un Juif, et circoncis; Mahomet continua ce rite, comme le font encore aujourd'hui ses disciples, quoique les chrétiens aient préféré s'en abstenir. En outre, les doctrines de Mahomet paraissent avoir une prétention plus directe à l'origine divine que celle de Jésus; sa moralité est aussi pure, son déisme plus pur, et son système de récompenses et de punitions après la mort exactement en conformité avec nos idées sur la justice éternelle.

AMBROSIO. — La décision de la question générale dépend de la décision de celle-ci en particulier. Les mahométans n'ont jamais essayé de

trouver dans l'Ancien Testament quelque prophétie sur leur fondateur, et jamais ils n'ont même prétendu qu'il ait été le Messie; par conséquent, quant à la question des prophéties, il n'y a rien là qui puisse nous engager à admettre la vérité de la religion de Mahomet. Il a été à la mode, dans une secte spécieuse de sceptiques, de louer la moralité des musulmans, ce qui me paraît d'une justice douteuse; on les dit honnêtes et charitables entre eux; mais ils admettent la polygamie, la pluralité des femmes, méprisent et persécutent toute nation d'une foi différente de la leur. Quelle différence entre cette moralité et celle de l'Évangile, par laquelle la charité est ordonnée à tout homme, voire même les bienfaits aux ennemis; et où l'on voit Jésus présenter à ses disciples les petits enfants pour modèles. De plus, dans les récompenses et les punitions de l'autre vie, chez les mahométans, combien toutes leurs idées sont grossières et peu dignes des promesses d'un Être spirituel et divin; leur paradis n'est qu'un jardin terrestre, séjour de plaisirs sensuels, où les houris représentent les favorites de leurs harems bien plutôt que des natures angéliques et glorifiées. Quelle différence dans le ciel du chrétien! Combien sublime est sa perspective indéfinie! si mer-

veilleusement appropriée en même temps à un être doué de facultés intellectuelles et progressives! Comme il est doux de savoir « que l'œil n'a point vu, que l'oreille n'a point entendu, et que l'esprit de l'homme n'a point connu les joies que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment. »

ONUPHRIO. — Votre réponse est ingénieuse, quoiqu'on puisse objecter à votre charité et à votre tolérance chrétiennes les guerres de religion et les persécutions commises par le catholicisme lui-même. Votre dernière allusion au ciel chrétien ne manque pas de profondeur; mais ne croyez pas que je permette qu'une question si variée dans son étendue puisse être résolue par un avantage aussi faible. Maintenant je vais vous présenter une autre difficulté. Vous admettez que les lois des Juifs ont été établies par Dieu lui-même, données à Moïse par le Tout-Puissant au milieu de sa gloire, dans une tempête de tonnerres et d'éclairs, au mont Sinai? Pourquoi donc cette loi, si elle était pure et divine, aurait-elle été abolie par celui-là même qui l'avait établie, et pourquoi toutes les cérémonies hébraïques ont-elles été détruites par les premiers chrétiens?

AMBROSIO. — Je nie entièrement que la loi divine de Moïse ait été abolie par le Christ, qui lui-

même a dit : « Ne pensez point que je sois venu détruire la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour les abolir, mais pour les accomplir. » Les parties vitales du *credo* du vrai chrétien ont pour base les dix commandements. Ma conviction est que la religion du Christ était le déisme pur, comme celle des patriarches ; les rites et les cérémonies établis par Moïse semblent n'avoir été que des formes adjointes à la religion spirituelle convenant à leur climat particulier ou à l'état spécial de la nation juive, et plutôt un vêtement qu'un corps constitutif de la religion ; en un mot, un système de discipline, et non pas l'essentiel de la doctrine. Les rites de la circoncision et des ablutions étaient nécessaires à la santé et peut-être à l'existence même d'un peuple habitant les climats les plus chauds ; et dans l'offrande des prémices, on peut apercevoir un but en rapport, non-seulement avec la loi du peuple, mais encore avec son économie politique. Offrir le meilleur choix de leurs biens, en témoignage de leur gratitude envers le Tout-Puissant, fut une espèce d'épreuve de dévouement et d'obéissance à la théocratie. Et encore, ces sacrifices rendirent-ils le travail obligatoire, car il fallait qu'ils fussent munis d'une certaine abondance supérieure à la nourriture ordinaire, ce qui

les garantissait du danger de famine, puisque, en cas pareil, il était permis au prêtre, par l'autorisation divine, de se servir de ces offrandes pour les besoins du peuple. Les éléments les plus purs de la foi descendue d'Abraham à David furent conservés par le Christ ; mais quant aux cérémonies, elles n'étaient adaptées qu'à un peuple particulier et à une nation spéciale. Le christianisme, au contraire, devait être la religion universelle du monde civilisé, lequel est toujours en progrès ; je vois là une preuve de plus que sa nature et son origine divines sont conformes aux principes du progrès et de la perfection de l'esprit humain. Lorsqu'elle fut donnée à une race particulière fixée dans un certain climat, son but fut tangible, sa discipline sévère, ses cérémonies nombreuses et imposantes, conditions propres à agir sur le faible et l'ignorant, par conséquent sur l'homme obstiné. Dans son développement graduel, elle se débarrassa de son caractère local et de ses formes particulières, et adopta des cérémonies plus convenables à la grande famille humaine. Quant aux principes essentiels de cette religion chrétienne, elle ne consacre que des doctrines pures, spirituelles, philosophiques ; elle comprend à la fois l'unité de la nature divine, l'état futur des âmes et un